

**Dimanche 13 septembre 2026**

**24ème dimanche du Temps ordinaire – Année A**

**V+J**

« *Pardonner à son frère du fond du cœur.* »

Le pardon, on en parle souvent. On aimerait certainement faire de notre mieux pour y arriver.

Mais il y a aussi ces moments où nous nous disons : pardonner, d'accord, mais pas à lui, pas à elle, après ce qu'il ou elle m'a fait !

Où alors nous nous disons que le temps fera son œuvre. Que si nous attendons suffisamment longtemps, le mal finira bien par s'estomper et que nous n'aurons plus vraiment besoin de pardonner.

Je ne sais pas si vous avez déjà fait cette expérience chez vous.

Maintenant que nous devons apporter nos emballages recyclables, la fameuse poubelle jaune, dans les gros containers collectifs, il arrive que nous les entassions tranquillement à la maison.

Et puis nous avons un peu la flemme de l'emporter. Nous nous disons : j'irai demain !

Cet été, avec la chaleur, si nous attendions un peu trop longtemps, il pouvait arriver un moment où nous nous disions : « *Tiens... cette poubelle sent bizarre.* »

Et généralement, c'est mauvais signe !

Parce qu'en l'ouvrant, nous pouvions découvrir qu'elle était devenue une magnifique couveuse à mouches, avec quantité de petits vers blancs qui s'y promenaient joyeusement.

Et là, évidemment, vider la poubelle devenait nettement moins agréable !

Cette image, un peu répugnante je vous l'accorde, peut pourtant nous aider à comprendre quelque chose du pardon.

Il y a des blessures dont nous pensons qu'elles disparaîtront toutes seules. Nous les rangeons dans un coin de notre cœur en nous disant : ce n'est pas grave, je vais oublier.

Mais parfois, elles restent là.

Et peu à peu, elles commencent à prendre de la place. Une rancune apparaît. Une parole revient dans notre tête. Une colère ressurgit. Et finalement, ce que nous pensions avoir oublié continue silencieusement à habiter notre vie.

Le pardon consiste alors à décider de ne pas laisser cette blessure pourrir en nous.

Cela demande parfois un véritable effort, comme lorsqu'il faut finalement prendre cette fameuse poubelle et sortir de chez soi pour aller la vider !

Mais pardonner ne veut pas forcément dire que tout redevient immédiatement comme avant.

Certaines blessures demandent du temps. Certaines relations ont besoin d'être reconstruites. Et parfois même, il faut garder une certaine distance.

Le pardon signifie d'abord : je refuse que le mal que j'ai reçu continue à commander ma vie et mon cœur. Et cela change quelque chose en nous.

Le pardon est alors véritablement un acte de charité, un acte d'amour.

Saint François de Sales nous donne justement un conseil très précieux : ne pas attendre les grandes occasions pour pratiquer la charité. Car à force d'attendre la grande occasion, nous risquons d'attendre toute notre vie !

C'est dans les petites choses du quotidien que nous apprenons à aimer. Et les petits pardons du quotidien, il y en a beaucoup : pardonner une maladresse, demander pardon pour une parole trop forte, ne pas garder rancune pour une remarque, faire le premier pas après une dispute.

C'est peut-être aussi de cette manière que nous pouvons comprendre la réponse de Jésus à Pierre.

Pierre demande :

« *Combien de fois dois-je pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* »

Et Jésus lui répond :

« *Jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* »

Non pas parce qu'il faudrait tenir un compte jusqu'à quatre cent quatre-vingt-dix fois !

Mais parce que le pardon doit devenir peu à peu une manière de vivre.

Une manière de ne pas laisser nos blessures s'entasser, de garder notre cœur libre pour continuer à aimer.

Alors, plutôt que de laisser certaines choses pourrir au fond de nous, peut-être avons-nous aujourd'hui une petite poubelle à sortir, un petit pardon à donner, ou à demander.

En route sur ce beau chemin d'amour ! Et que le Seigneur nous aide dans ce parcours.

Amen.

Père Olivier FLEAU, osfs